

Ce que les chrétiens disent de Marie, mère de Jésus

Comment les traditions chrétiennes envisagent-elles Marie, dont les catholiques et les orthodoxes célèbrent la montée au ciel le 15 août ? Figure importante pour nombre de chrétiens, mentionnée aussi dans le Coran, Marie échappe pourtant aux historiens.

Par Rémi Gounelle

Publié aujourd’hui à 06h00, mis à jour à 11h25

Article réservé aux abonnés



Dormition de la Vierge, bas-relief en bois sculpté polychrome (XVIe siècle), exposé au Château de Bourdeilles, en Dordogne. NICOLAS THIBAUT / PHOTONONSTOP

Dans deux Evangiles, Marie est explicitement associée à la naissance de Jésus. Elle fait de nombreuses apparitions dans le récit qui mène de ses fiançailles avec Joseph au retour d’Egypte (d’après l’Evangile de Matthieu) ou à la présentation au Temple (Evangile de Luc, qui mentionne plus souvent Marie).

Si ces deux Evangiles canoniques donnent à la naissance de Jésus un caractère extraordinaire, les deux autres (ceux de Marc et de Jean) n’en parlent pas ; dans l’Evangile de Marc, rien ne laisse d’ailleurs clairement entendre que Jésus aurait une origine autre qu’humaine : la mission divine dont il est le héraut semble commencer seulement à son baptême.

Ces différences entre les Evangiles canoniques ont depuis longtemps attiré l’attention des exégètes et des historiens. Ces derniers ont cherché à les expliquer et ont, pour cela, comparé les récits de la naissance de Jésus avec d’autres textes, notamment d’origine juive. Au terme de ces études, il est devenu clair que les récits des Evangiles de Matthieu et de Luc sont des élaborations littéraires, destinées à magnifier la naissance de Jésus.

Lire aussi : [**« Je suis très sceptique quant à la possibilité d’écrire une biographie fiable de Jésus »**](#)

Si les sources précises de ces textes ne sont pas connues, il est très vraisemblable que des versets isolés sur la maternité de Marie, ainsi que sur la naissance de Jésus, circulaient parmi les premiers chrétiens et étaient connus des auteurs des Evangiles de Matthieu et de Luc. Parmi ces versets, attestés dans plusieurs textes de la fin du I^{er} siècle et du début du II^e siècle : *« Elle a engendré et elle n’a pas engendré »* ; *« nous n’avons pas entendu sa voix, et aucune sage-femme n’est intervenue »* ou encore *« il n’est pas né d’une femme, mais il est descendu des cieux »*.

Lire aussi |[**Comment Marie la juive, mère de Jésus, est devenue la Vierge qui enfanta Dieu**](#)

Ces versets, qui insistent tous sur le caractère extraordinaire de la naissance de Jésus, ont dû circuler dans le christianisme primitif et expliquent en grande partie les développements littéraires ultérieurs. Pour autant, il ne s’agit pas de témoignages historiques à proprement parler.

Que Jésus soit né d’une vierge ne peut être historiquement prouvé et relève de la foi. Qu’il soit le résultat d’une relation extraconjugale de Marie – une idée attestée dès le II^e siècle dans des milieux antichrétiens – n’est pas davantage prouvable.

La naissance de Jésus échappe donc à l’historien. Ce dernier ne peut toutefois qu’être fasciné par la créativité littéraire à laquelle elle a donné lieu.

Au moins cinq garçons et deux filles

Jésus a-t-il été l’unique enfant de Marie ? La question fait l’objet de controverses depuis l’Antiquité. Les Evangiles canoniques font en effet tous état de *« frères »* de Jésus (qui sont aussi mentionnés dans les Actes des apôtres 1, 14) ; l’Evangile selon Marc (1, 3-4) et l’Evangile selon Matthieu (13, 55-56) – qui s’en inspire – les nomment même : Jacques, Joseph (ou José), Simon et Jude, auxquels s’ajouteraient des *« sœurs »* qui, elles, restent anonymes.

Il vous reste 70.89% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.